

L'Humanité du 26 janvier

Collèges, l'inquiétude au premier rang

SYLVIE DUCATTEAU



CERTAINS ÉTABLISSEMENTS PERDENT DES ÉLÈVES, QUAND D'AUTRES CLASSES SONT SURCHARGÉES. PHOTO R. DAMORET/RÉA

Avec l'annonce des premières dotations, les enseignants entrevoient la réalité de mesures « catastrophiques ». Une large intersyndicale mobilise aujourd'hui pour exiger son abrogation.

Najat Vallaud-Belkacem a bouclé son dossier. Elle l'a dit et redit: « La réforme du collège s'appliquera. » 4000 postes sur deux ans sont annoncés pour la mettre en place, dont 2000 dès septembre 2016. Les rectorats terminent actuellement la répartition des moyens, département par département, puis collège par collège. L'organisation de la prochaine rentrée et ses bouleversements s'imposent donc dans les salles des professeurs, en plein doute face à la réforme. L'intersyndicale Snes-FSU, Snep, Snalc, FO, SUD et CGT défilera à nouveau aujourd'hui pour demander son abrogation. Le texte de Najat Vallaud-Belkacem passe mal. Pour preuve, la contestation est très présente lors des sessions censées former les profs à ces nouvelles mesures. Beaucoup les ont boycottées ou chahutées. Une critique du projet pédagogique de cette réforme qui prévoit, notamment, la mise en place d'enseignements pluridisciplinaires, d'un « accompagnement personnalisé » et un renforcement de l'autonomie des établissements.

À PARIS, LES OPPOSANTS À LA RÉFORME DU COLLÈGE PARTIRONT À 13H30 DE PORT-ROYAL. ILS REJOINDRONT LE CORTÈGE DES FONCTIONNAIRES À MONTPARNASSE.

Économiser des postes à tout prix

L'autre inquiétude porte sur les moyens. Au-delà des annonces ministérielles de créations de postes, la réalité est moins réjouissante. Dans l'académie de Rennes, le recteur dispose de 134 postes supplémentaires pour la rentrée, mais 110 renforceront les lycées confrontés à l'arrivée de la seconde vague du baby-boom des années 2000. Au final, les collèges se contenteront

de... 24 postes. « Un solde nul, explique Gwenaël Le Paih, responsable du Snes local, ces postes ont déjà été créés à l'automne dernier! » Ces tours de passe-passe se multiplient. En Ille-et-Vilaine, le collège de Liffré ne perd que 5 élèves, mais 31 heures d'enseignement, celui de Romillé gagne 23 élèves, quasiment une classe, mais seulement 6 heures supplémentaires... « Pour économiser des postes, ajoute Gwenaël Le Paih, l'institution calcule aussi certaines dotations par paquets de trente élèves au lieu du nombre de classes. Les chefs d'établissement regarderont maintenant à deux fois avant de créer des classes à faible effectif comme fréquemment en 6e. »

« Rupture d'égalité entre le privé et le public »

À Saint-Amand-les-Eaux (Nord), la « catastrophe » pressentie par Gaëlle Lyamourie, une professeure de français, se concrétise. Les sections bilangues et européennes disparaîtront à la rentrée. Le latin est maintenu en enseignement complémentaire, mais financé sur les deniers de l'établissement! La dotation globale de l'établissement chute de 26 heures. Sa collègue qui enseignait le latin perd 9 heures de cours, compensées par l'enseignement du français, qu'elle assurera désormais. « Pour calmer l'incendie, on nous a octroyé une dotation complémentaire. Des postes ont pu être sauvés, des doubléments maintenus. Mais cette dotation est provisoire... »

L'enseignante craint le départ d'élèves vers le collège privé voisin qui fait la promotion de ses sections bilangues et européennes. « Il y a rupture d'égalité, s'émeutelle. Eux n'ont pas à appliquer la réforme. »

« Najat Vallaud-Belkacem prétend maintenir 70 % des classes bilangues, or c'est 40 %, souligne Antje Tremblé, professeur d'allemand à Honfleur (Calvados). Paris en conserve presque 100 %. À croire que la capitale est épargnée par l'évitement scolaire. » Antje Tremblé assura ses 18 heures de cours dans deux établissements. Elle craint que ce soit trois à l'avenir faute d'élèves en nombre suffisant pour constituer des groupes d'au moins 15 élèves, exigés désormais. Amèrement, elle commente la prochaine réunion du conseil d'administration du collège. « Une dotation temporaire nous a été présentée. L'avenir, c'est l'inconnue. Enfin, pas vraiment. Nous savons où nous allons, dans le mur! »